



ISSN 1768-2649

ISSN en ligne 2261-2769

Introduction. Bref état des lieux sur l'étude de l'affectivité dans les sciences du langage actuelles

David Romand

Université d'Aix-Marseille, France

david_romand@hotmail.fr

Elena Vladimirska

Université de Lettonie, Lettonie

jelena.vladimirska@lu.lv

<https://orcid.org/0000-0003-0729-1958>

La question du rapport du langage aux émotions, sentiments et phénomènes mentaux associés a, on le sait, connu un considérable regain d'intérêt au cours des dernières décennies, la réflexion autour du rôle et de la place de l'affectivité¹ apparaissant aujourd'hui comme l'une des dimensions les plus dynamiques et les plus innovantes des sciences du langage. Dans une étude quantitative parue il y a sept ans, Ulrike M. Lüdtke et Chantal Polzin (2015) ont bien montré que l'on assiste, dès les années 1970, à une multiplication des travaux linguistiques, tant empiriques que théoriques, en lien avec les problématiques affectives et que ces travaux ont connu, à partir des années 1980, un essor considérable qui devait se poursuivre jusqu'à aujourd'hui. On parle ainsi communément de « tournant affectif » (*affective turn*), de « tournant émotionnel » (*emotional turn*) ou encore de « révolution émotionnelle » (*emotional revolution*) pour désigner cette irruption (en apparence) brutale des problématiques en lien avec l'affectivité dans la linguistique et les sciences du langage en général (Foolen, 2012). Un tel phénomène épistémologico-historique doit être replacé dans le contexte plus large de la « révolution affective », laquelle, au cours de la période considérée, s'est traduite par la constitution du champ de recherche transdisciplinaire des sciences affectives, dont les sciences du langage participent aujourd'hui pleinement (Dukes et al., 2021).

Si l'engouement pour la question du rôle et de la place des états affectifs dans le langage a donné lieu à un nombre considérable d'études spécialisées, il ne s'est traduit, à ce jour, que par la publication d'un nombre somme toute limité de travaux de synthèse. Outre les deux articles désormais classiques d'Ad Foolen (2012) et d'Asifa Majid (2012), il convient ici de mentionner un certain nombre d'ouvrages, collectifs ou monographiques, parus depuis la fin des années 1990, comme *The Neurobiology of Affect in Language* de John H. Schumann (1997), *Language, Feeling and the Brain. The Evocative Vector* de Dan Shanahan (2007), *Language and Emotion* de James M. Wilce (2009), *Sprache und Emotion* de Monika

Schwarz-Friesel (2013)², *Cartographie des émotions : propositions linguistiques et sociolinguistiques* dirigé par Fabienne Baider et Georgeta Cislaru (2013), *Emotion in Language. Theory - Research - Application* dirigé par Ulrike M. Lüdtke (2015a) et *The Routledge Handbook of Language and Emotion* dirigé par Sonya E. Pritzker, Janina Fenigsen et James M. Wilce (2020). Pour méritoires que soient ces publications, souvent d'excellente qualité, force est d'admettre qu'elles n'offrent qu'une vision assez parcellaire du paysage de la recherche actuelle sur les rapports entre langage et affectivité. Tout d'abord, si l'on excepte les ouvrages de Wilce (2009) et de Pritzker, Fenigsen et Wilce (2020), qui se veulent une contribution à l'anthropologie du langage, les travaux de synthèse en question relèvent tous de la linguistique proprement dite et n'abordent pas, sinon de manière très marginale, l'évolution des idées observées dans ces champs affins que sont la philosophie du langage, l'esthétique du langage et les études littéraires, et l'histoire des sciences du langage, pourtant eux aussi concernés par le tournant affectif. Ensuite, on constate que, pour ce qui est des publications proprement linguistiques, chacune d'entre elles privilégie, de manière plus ou moins exclusive, un certain point de vue thématique ou méthodologique, comme l'approche neuroscientifique (Schumann, 1997 ; Shanahan, 2007) ou cognitive (Schwarz-Friesel, 2013), la fonction expressive du langage (Foolen, 2012), l'organisation hiérarchique des processus langagiers (Majid, 2012) ou encore la linguistique développementale (Lüdtke, 2015). Au vu de la littérature existante, on comprend la nécessité qu'il y a de proposer un travail collectif susceptible d'offrir une vision véritablement transdisciplinaire des études menées à l'heure actuelle sur le rôle et de la place des états affectifs dans les processus langagiers.

Si l'on assiste, depuis quelques décennies, à un engouement croissant pour la question des rapports entre langage et affectivité, on peut difficilement parler, à cet égard, de « révolution » affective dans les sciences du langage, dans la mesure où, loin d'être inédit, ce phénomène apparaît plutôt comme la *résurgence* d'une tradition de recherche mise en œuvre entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle. Comme l'ont bien montré certaines contributions historiographiques récentes (Romand, 2021, 2022), on assiste en effet, au cours de la période considérée, au développement d'une approche *psychoaffectiviste* du fait langagier, la psychologie affective de cette époque - tout particulièrement celle de langue allemande - ayant eu un impact profond et durable sur l'étude du langage tel que l'envisageaient les linguistes, mais aussi les théoriciens de la connaissance, les logiciens et les esthéticiens. Or, il s'avère que, à quelques exceptions près (Foolen, 2022), les linguistes, en plus d'ignorer complètement cet antécédent historique, rejettent l'idée même que la question du rapport du langage à l'affectivité ait pu

faire l'objet d'un intérêt systématique avant la fin du XX^e siècle. C'est ainsi qu'une linguiste cognitiviste comme Schwarz-Friesel (2015: 159) peut affirmer que « [t]he negligence of emotions has had a very long tradition in all branches of humanities: over the last centuries human beings were regarded mainly as the "animal rationale", determined by an intellectual capacity grounded solely in reason ». Le fait est que la réflexion théorique, empirique et épistémologique sur le rôle et la place des états affectifs dans le langage n'est en rien nouvelle et que, entre le XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, l'approche psychaffectiviste s'est imposée comme une dimension majeure des sciences du langage, à un moment crucial de leur histoire.

Il faut ici garder à l'esprit que les émotions, sentiments et autres vécus similaires constituent, en dernière analyse, une catégorie bien précise d'états mentaux, ce qui rend leur étude particulièrement pertinente dans le cadre d'une approche mentaliste et naturaliste du fait langagier, aujourd'hui partagée par de nombreux chercheurs en sciences du langage. À cet égard, la dimension affective de la fonction langagière apparaît comme le terrain d'étude privilégié - mais non exclusif - de la psycho et de la neurolinguistique. Sans rentrer dans le détail des débats, notoirement complexes, sur la nature et la fonction des phénomènes affectifs (Deonna, Teroni, 2012 ; Tappolet, 2022), rappelons que l'on a ici affaire à des vécus qui, en tant que tels, ne nous apprennent rien sur le monde extérieur et qui ne renvoient qu'à la seule vie intérieure du sujet. Phénomènes purement subjectifs et non-représentationnels de la vie psychique, les états mentaux affectifs apparaissent ainsi comme une dimension centrale de la fonction langagière, dès lors qu'on la considère au-delà de ses seuls aspects perceptifs et cognitifs (Lüdtke, 2015b). Il est par ailleurs communément admis que les vécus en question sont des facteurs évaluatifs, à la faveur desquels l'individu réagit, positivement ou négativement, à l'encontre de ce qu'il est en train d'appréhender dans la conscience. Prendre en compte ce pouvoir d'appréciation inhérent aux états affectifs s'avère essentiel pour bien comprendre l'importance et les modalités de leur implication dans les multiples manifestations de la fonction langagière.

À côté des sentiments ou des émotions au sens ordinaire du terme, qui sont typiquement associés à des états exprimant le plaisir et le déplaisir, on a coutume de distinguer les sentiments ou émotions épistémiques, c'est-à-dire ces états affectifs qui, comme leur nom l'indique, ont pour caractéristique de véhiculer une forme de connaissance, abstraite et intuitive - une problématique largement étudiée dans la seconde moitié du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle (Romand, 2022), et qui, depuis quelques années, fait un retour remarqué dans le champ de la philosophie (Arango-Muñoz, Michaelian, 2014 ; Candiott, 2020). La question de l'implication

de cette catégorie d'états affectifs dans les processus langagiers est aujourd'hui étonnamment négligée par les théoriciens du langage, alors même qu'elle s'était posée avec force dans la première décennie du XX^e siècle (Romand, 2019, 2021, 2022)³. La question des rapports entre langage et sentiments épistémiques apparaît en tout cas comme une voie de recherche particulièrement prometteuse dans le champ de la philosophie et de la linguistique actuelles, tout particulièrement en ce qui concerne l'étude des phénomènes sémantiques et métalinguistiques (Romand, 2023).

Une chose est sûre en tout cas, c'est que l'engouement pour la problématique de l'affectivité se manifeste aujourd'hui au sein de toutes les disciplines dont participent les sciences du langage : il est palpable, non seulement en linguistique, considérée dans toute la diversité de ses approches thématiques et méthodologiques, mais aussi en anthropologie linguistique, dans la philosophie du langage, dans l'esthétique du langage et les études littéraires, ainsi que dans l'histoire des sciences du langage. Il est à présent largement admis par les représentants de ces différentes disciplines que les états affectifs sont une dimension, non seulement incontournable, mais ubiquiste des phénomènes langagiers. Ainsi, dès la fin des années 1980, dans leur article désormais classique « Language has a heart », Elinor Ochs et Bambi Shiefflin (1989 : 22) pouvaient déclarer : « Affect permeates the entire linguistic system ». Ce genre d'affirmation se retrouve chez nombre de théoriciens comme Wilce (2009 : 3), qui insiste sur le fait que « nearly every dimension of every language at least potentially encodes emotion », Foolen (2012 : 349), selon lequel « emotion is one of the preconditions for the functioning of language (...) and for its coming into existence, both ontogenetically and phylogenetically », Majid (2012 : 441), pour qui « emotion is, indeed, relevant to every dimension of language - from phonology to lexicon, grammar and discourse », ou encore Culioli (2018 : 71), lequel affirme que l'on ne peut correctement rendre compte des phénomènes linguistiques si l'on fait fi de l'« affect » - ce qui reviendrait tout bonnement à supprimer « ce qui fait que le langage est le langage ».

Parmi les différentes disciplines qui constituent les sciences du langage, la linguistique est incontestablement celle qui offre le panorama le plus vaste et le plus diversifié quant à l'implication des émotions, sentiments et états associés dans les processus langagiers. Si, on l'a dit, l'étude des rapports entre langage et affectivité, relève, par excellence, de la psycho et de la neurolinguistique, il n'y a pas de branche ni d'objet d'étude traditionnel de la science linguistique actuelle qui ait échappé au tournant affectif. Il serait vain, dans le cadre de cette courte introduction, de prétendre offrir une vision d'ensemble des travaux linguistique en lien avec l'affectivité mis en œuvre depuis la fin du XX^e siècle. On se contentera ici de

rappeler l'importance prise par la réflexion autour des phénomènes affectifs dans les études (a) sémantiques - recherches sur les « mots d'émotions » (Wierzbicka, 1996, 1999 ; Altarriba, Bauer, 2004 ; Winkielman et al., 2018), la part prise par les émotions dans la formation des concepts (Vigliocco et al., 2009, 2014 ; Kousta et al., 2011 ; Barsalou et al., 2018) et la « signification émotive » (Foolen, 2015), etc., (b) phonologiques - on pense ici notamment aux travaux sur le « discours affectif » (*affective speech*) (Hancil, 2009 ; Lacheret-Dujour, 2015), et (c) pragmatiques - comme les recherches sur le rôle des états affectifs dans la détermination de la pertinence du discours (Saussure, Wharton, 2019, 2020), auxquels il convient d'ajouter les travaux sur la psychogenèse du langage (Bloom, 1998 ; Tomasello, 2003), la dimension intersubjective/co-énonciative du langage (Vladimirska, 2005) et les phénomènes métalinguistiques (Romand, 2023).

En ce qui concerne l'anthropologie linguistique⁴, l'affectivité s'est imposée, au cours des dernières années, comme une dimension incontournable de cette tradition de recherche aujourd'hui très populaire, comme en témoigne la récente synthèse coordonnée par Pritzker, Fenigsen et Wilce (2020). Force est toutefois de constater que, dans l'ensemble, les anthropologues du langage partagent une conception faiblement thématisée des phénomènes affectifs et qu'ils se montrent en définitive peu au fait des travaux actuellement mis en œuvre dans le champ des sciences affectives.

Les philosophes, quant à eux, font la part belle, depuis environ deux ou trois décennies, aux émotions, sentiments (et états mentaux associés) dans le cadre de leur réflexion sur le langage, dans le sillage de ce qu'on appelle parfois « l'épistémologie affective » (*affective epistemology*) - c'est-à-dire l'étude de la place de l'affectivité dans l'acquisition, la manifestation et la justification de la connaissance (Brun et al., 2008 ; Candiott, 2019). D'une manière générale, si les études philosophiques actuelles sur le rôle de l'affectivité dans le langage (voir par exemple : Bonard, Deonna, 2022) reflètent bien l'état de la recherche en sciences affectives, il convient de souligner qu'elles participent d'une approche des phénomènes langagiers qui, en comparaison des recherches linguistiques menées sur la question, peut apparaître passablement abstraite et indirecte.

L'esthétique du langage et les études littéraires, pour leur part, se sont imposées comme l'un des champs de recherche les plus dynamiques et les plus innovants sur la question du rapport entre langage et affectivité. À côté du nombre croissant de contributions proposées, depuis les années 2000, par les théoriciens de la littérature (Keen, 2007 ; Hogan, 2011 ; Oatley, 2012), on assiste, depuis quelques années, à la multiplication des travaux expérimentaux au sein de ces deux champs émergents que sont la psycho- et de la neuroesthétique du langage (voir par exemple : Miall,

2009 ; Obermeier et al., 2013 ; Wassiliwizky et al., 2017). Parmi les thématiques abordées, il convient ici de mentionner le rôle de l'empathie dans l'expérience narrative (Keen, 2007 ; Hammond, Kim, 2014 ; Stanfield, Bunce, 2014 ; Fischer, 2017), l'implication des sentiments dans l'expérience fictionnelle (Werner et al., 2013 ; Koblížek, 2017), ou encore la problématique de la « tension narrative » (Baroni, 2007).

Enfin, la réflexion sur la place et le rôle des états affectifs dans les processus langagiers s'est récemment imposée comme une dimension incontournable de l'histoire des sciences du langage. Au-delà du fait de revisiter la question du rapport entre langage et affectivité chez un certain nombre d'auteurs classiques (voir par exemple : Richard, 1986 ; Mascolo, 2009 ; Mesquita, 2012 ; Pavelin Lešić, 2013), l'historiographie récente a notamment permis de reconsidérer l'importance du paradigme psychoaffectif dans les sciences du langage de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle (Tchougounnikov, 2016 ; Romand, 2019, 2021, 2022 ; Cigana, 2023), ainsi que celle de la notion de « sentiment linguistique » - entendu ici comme la capacité du sujet à appréhender intuitivement la normativité du langage (Fortis, 2015 ; Unterberg, 2020 ; Siouffi, 2021 ; Romand, Le Du, 2023). Dans le présent numéro, nous avons cherché à réunir les contributions d'auteurs provenant de différents horizons et traitant du rôle et de la place des états affectifs dans la philosophie du langage, la sémantique, l'analyse du discours, l'histoire des idées linguistiques ou encore la didactique des langues. L'objectif est ici de reconsidérer la question des rapports entre langage et affectivité, non seulement à l'interface de différentes disciplines et à l'aune d'approches thématiques et méthodologiques variées, mais aussi dans une perspective plurilingue.

Les articles de Michel Le Du et de Laura Candiotta relèvent l'un et l'autre de la philosophie du langage, mais aussi, dans une certaine mesure, de la philosophie des émotions.

Dans son texte intitulé *Dialogisme et vie affective. Contribution à une grammaire des émotions*, Michel Le Du expose la thèse du « dialogisme de l'émotion », inspiré, entre autres, des idées de Margaret Gilbert sur le « sujet pluriel ». L'auteur défend ici l'idée que, à l'instar des manifestations de la pensée dialogique, certains états affectifs partagés revêtent une dimension irréductiblement holiste et collective, constituant ce qu'il appelle un « sujet pluriel éphémère » dont l'existence (transitoire) ne fait véritablement sens que dans le cadre supra-individuel formé par deux « interlocuteurs » ou plus.

Comme le suggère son titre, l'article de **Laura Candiotto** *L'affectivité dialogiquement étendue* se veut lui aussi une réflexion sur le dialogisme et sur la dimension collective des phénomènes langagiers et émotionnels ; le point de vue adopté est toutefois sensiblement différent de celui de l'article précédent, dans la mesure où l'auteure reprend ici à son compte la thèse de « l'épistémologie étendue » ou de « l'épistémologie socialement étendue », selon laquelle la connaissance est susceptible de « s'étendre » dans l'environnement, non seulement au travers d'artefacts, mais aussi par le biais des agents avec lesquels nous interagissons, et qu'elle peut être ainsi réalisée collectivement par des groupes. Plus précisément, Candiotto s'attache à montrer que, dans le contexte des activités dialogiques, les émotions sont un facteur essentiel de la coopération épistémique entre les locuteurs, en participant aux interactions qui, en tant que vecteurs de l'extension, sous-tendent l'acquisition des connaissances de groupe.

Les deux contributions suivantes, proposées par Elena Vladimirska et Jelena Gridina, d'une part, et Elizaveta Khachaturyan, d'autre part, abordent quant à elles la question des rapports entre langage et affectivité dans une perspective ouvertement linguistique.

Dans leur article *De la subjectivité à l'affect. Étude du marqueur 'espèce'*, **Elena Vladimirska et Jelena Gridina** s'intéressent au mot *espèce* et à son rapport à l'affectivité. Reprenant à leur compte le cadre théorique et méthodologique développé par Antoine Culioli, les auteures se penchent sur l'identité sémantique et les variations de ce marqueur. En s'appuyant sur les données du corpus (SketchEngine, French Web 2017), elles montrent comment et pourquoi cette sémantique est liée à l'expression de l'affect, allant de l'expression des sensations à l'indignation et à l'insulte.

L'article de **Elizaveta Khachaturyan**, intitulé *L'émotivité d'une langue à l'autre. La traduction des formes d'émotivité dans les dialogues littéraires (norvégien vs. italien et français)*, est une étude comparative portant sur l'expression de l'émotivité dans les dialogues littéraires dans un roman pour la jeunesse norvégien et dans ses traductions en italien et en français. Khachaturyan montre ici comment les changements linguistiques formels peuvent modifier le degré d'émotivité, ainsi que celui de l'engagement de l'énonciateur dans son dire.

Toujours dans une perspective plurilingue, mais cette fois-ci d'un point de vue phraséologique, **Olga Billere**, dans sa contribution *La représentation des émotions dans les proverbes français/lettons/russes*, étudie la composante émotionnelle de proverbes français, lettons et russes. Elle s'intéresse ici plus particulièrement aux unités qui traitent des émotions de base : tristesse ou chagrin, joie, peur, colère,

mépris, haine et surprise. L'analyse proposée révèle que l'émotion qui domine dans les proverbes en trois langues est la joie - sentiment apparemment propice aux activités humaines.

L'approche contrastive est également appliquée par **Anu Treikelder** dans son article *Les questions introduites en estonien par kuidas ('comment') et en français par comment dans un contexte de surprise*. À partir du corpus français et estonien, l'auteur met en parallèle les propriétés linguistiques et pragmatiques des interrogatives en comment/kuidas en rapport avec un effet de surprise. Treikelder souligne le rôle du contexte dans le renforcement de l'émotion véhiculée par les interrogatives et dans la désambiguïsation de celles-ci.

Proposées par Marge Käsper d'une part, et Serge Tchougounnikov et Eva Werth d'autre part, les deux contributions suivantes s'inscrivent dans une perspective plus historique et soulignent l'importance du rapport au passé dans la réflexion actuelle sur le rôle et la place de l'affectivité dans le langage.

C'est ainsi que, dans son article *Peines et plaisir pandémiques à la lumière de la philosophie sensualiste*, **Marge Käsper** étudie les deux paires de mots *douleur/plaisir* et *peine/joie*, qui font référence à des notions-clés de la tradition sensualiste, en les appliquant à la question du ressenti de la pandémie Covid 19. Les notions binaires du *Traité des sensations* de Condillac (1754) sont mises à l'épreuve du temps et analysées à partir d'un corpus journalistique de l'année 2020 (*Le Monde* et *Le Figaro*).

Serge Tchougounnikov et **Eva Werth**, pour leur part, dans leur contribution intitulée *Linguistique et esthétique : deux sciences de la forme. Le cas de l'école de Genève*, reviennent sur les liens entre esthétique et sciences du langage entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, leur étude ayant pour arrière-plan la mise en rapport des deux concepts, tous deux d'inspiration psychologique, de « sentiment de la forme », forgé dans le cadre de l'esthétique des arts visuels, et de « sentiment de la langue » développé dans le champ de la linguistique. Ils s'intéressent en particulier aux développements du linguiste genevois Charles Bally sur les grandes tendances stylistiques, respectivement française et allemande, que seraient l'« impressionnisme » et l'« expressionnisme », en montrant leur proximité conceptuelle avec les travaux bien connus de Heinrich Wölfflin sur l'opposition entre les styles dans les arts plastiques. Les deux auteurs étendent leur analyse à Saussure, dont ils discutent le modèle « impressionniste » du signifiant, en cherchant à comprendre l'impressionnisme comme phénomène esthétique global, qu'il soit pictural, littéraire ou linguistique.

L'article *Entre efficacité et sentiment d'auto-efficacité : le cas des apprenants du français langue étrangère*, qui clôt le volume, relève quant à lui de la linguistique appliquée, plus précisément de l'apprentissage et l'enseignement des langues. Les deux auteures, **Dina Savlovska** et **Dora Loizidou**, nous invitent à réfléchir sur le rôle des émotions dans l'acquisition des langues en s'interrogeant sur le rapport qui existe entre, d'une part, le sentiment d'auto-efficacité de l'apprenant et, d'autre part, la qualité de sa production et donc l'efficacité du processus d'apprentissage en général. La réflexion des deux auteures débouche sur des questionnements relatifs aux tendances actuelles dans le système éducatif européen et aux choix stratégiques que cela implique.

Bibliographie

- Altarriba, J., Bauer, L. M. 2004. « The distinctiveness of emotion concepts: A comparison between emotion, abstract, and concrete words ». *American Journal of Psychology*, n° 117(3), p. 389-410.
- Arango-Muñoz, S., Michaelian, K. 2014. « Epistemic feelings, epistemic emotions: Review and introduction to the focus section ». *Philosophical Inquiries*, n° 2(1), p. 97-122.
- Baider, F., Cislariu, G. (dir.) 2013. *Cartographie des émotions : propositions linguistiques et sociolinguistiques*. Paris : Presses Sorbonne nouvelle.
- Bally, Ch. 1951 [1909]. *Traité de stylistique française*. Volume 1. Paris: Klincksieck.
- Barsalou, L., Dutriaux, L., Scheepers, C. 2018. « Moving beyond the distinction between concrete and abstract concepts ». *Philosophical Transactions of the Royal Society B*, n° 373(1752): 20170144.
- Baroni, R. 2007. *La tension narrative. Suspense, curiosité et surprise*. Paris: Seuil.
- Bloom, L. 1998. « Language development and emotional expression ». *Pediatrics*, n° 102 (Supplement E1), p. 1272-1277.
- Bonard, C., Deonna, J. 2022. Emotion and language in philosophy. In: G.L. Schiewer, J. Altarriba et B.C. Ng (dir.), *Language and Emotion. An International Handbook*, vol. 1. Berlin: De Gruyter Mouton.
- Brun, G., Doğuoğlu, U., Kuenzle, D. (dir.) 2008. *Epistemology and Emotions*. Aldershot: Ashgate.
- Candiottio, L. (dir.) 2019. *The Value of Emotions for Knowledge*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Candiottio, L. 2020. « Epistemic emotions and the value of truth ». *Acta Analytica*, n° 35, p. 63-577.
- Cortès, J. 2015. « Voyage au centre du Langage : L'Affectivité ». *Synergies Algérie*, n° 22, p. 7-20. [En ligne]: https://gerflint.fr/Base/Algerie22/jacques_cortes.pdf [consulté le 15 novembre 2022].
- Culioli, A. 2018. *Pour une linguistique d'énonciation, Tome IV : Tours et détours*. Limoges: Lambert-Lucas.
- Deonna, J., Teroni, F. 2008. *The Emotions. A Philosophical Introduction*. Oxon/New York: Routledge.
- Dukes, D., Abrams, K. [...], Sander, D. 2021. « The rise of affectivism ». *Nature Human Behaviour*, n° 5, p. 816-820.
- Duranti, A. 1997. *Linguistic anthropology. Cambridge textbooks in linguistics*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Fischer, M. 2017. « Literature and Empathy ». *Philosophy and Literature*, n° 41(2), p. 431-464.
- Foolen, A. 2012. The relevance of emotion for language and linguistics. In: A. Foolen, U.M. Lüdtke, T.P. Racine, J. Zlatev (dir.), *Moving Ourselves, Moving Others. Motion and Emotion in Intersubjectivity, Consciousness and Language*. Amsterdam/Philadelohia: John Benjamins, p. 349-368.
- Foolen, A. 2015. Word valence and its effects. In: U.M. Lüdtke (dir.), *Emotion in Language. Theory - Research - Application*. Amsterdam-Philadelphia: John Benjamins, p. 241-256.
- Foolen, A. 2022. Language and emotion in the history of linguistics. In: G.L. Schiewer, J. Altarriba, B.C. Ng (dir.), *Language and Emotion. An International Handbook*, vol. 1. Berlin: De Gruyter Mouton, p. 31-53.
- Fortis, J.-M. 2015. « Sapir et le sentiment de la forme ». *Histoire Epistémologie Langage*, n° 37(2), p. 153-174.
- Hammond, M. M., Kim, S. J. (dir.) 2014. *Rethinking Empathy through Literature*. New York/Oxon: Routledge.
- Hancil, S. 2009. (dir.) *The Role of Prosody in Affective Speech*. Frankfurt am Main: Peter Lang.
- Hogan, P. C. 2011. *What Literature Teaches Us About Emotion*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Keen, S. 2007. *Empathy and the Novel*. Oxford: Oxford University Press.
- Kobližek, T. Ed. 2017. *The Aesthetic Illusion in Literature and the Arts*. London/Oxford/New York/New Delhi, Sidney: Bloomsbury.
- Kousta, S. T., Vigliocco, G., Vinson, D., Andrews, M., Del Campo, E. L. 2011. « The representation of abstract words: Why emotion matters ». *Journal of Experimental Psychology: General*, n° 140, p. 14-34.
- Lacheret-Dujour, A. 2015. Prosodic clustering in speech. From emotional to semantic process. In: U.M. Lüdtke (dir.), *Emotion in Language. Theory - Research - Application*. Amsterdam-Philadelphia: John Benjamins, p. 175-190.
- Lüdtke, U. M. (dir.) 2015a. *Emotion in Language. Theory - Research - Application*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Lüdtke, U. M. 2015b. Introduction. From logos to dialogue. In: U.M. Lüdtke (dir.), *Emotion in Language. Theory - Research - Application*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, p. viii-xi.
- Lüdtke, U. M., Polzin, C. 2015. Research on the relationship between language and emotion. In: U.M. Lüdtke (dir.), *Emotion in Language. Theory - Research - Application*. Amsterdam-Philadelphia: John Benjamins, p. 211-240.
- Majid, A. 2012. « Current emotion research in the Language Sciences ». *Emotion Review*, n° 4(4), p. 432-443.
- Mascolo, M. F. 2009. « Wittgenstein and the discursive analysis of emotion ». *New Ideas in Psychology*, n° 27, p. 258-274.
- Mesquita, G. R. 2012. « Vygotsky and the Theories of Emotions: in search of a possible dialogue ». *Psicologia: Reflexão e Crítica*, n° 25(4), p. 809-816.
- Miall, D. S. 2009. Neuroaesthetics of literary reading. In: M. Skov & O. Vartanian (dir.), *Neuroaesthetics*. Amityville: Baywood Publishing Company, p. 233-247.
- Oatley, K. 2012. *The Passionate Muse: Exploring Emotion in Stories*. Oxford: Oxford University Press.
- Obermeier, C., Menninghaus, W., Koppenfels, M. von, Raettig, T., Schmidt-Kassow, M., Otterbein, S., Kotz, S. A. 2013. « Aesthetic and emotional effects of meter and rhyme in poetry ». *Frontiers in Psychology*, n° 4 : 10, p. 1-10.
- Ochs, E., Schieffelin, B. 1989. « Language has a heart ». *Text*, n° 9(1), p. 7-25.

- Pavelin Lešić, B. 2013. « L'affectivité au cœur même de la cognition et du langage : Charles Bally et Petar Guberina ». *Synergies Espagne*, n° 6, *Charles Bally : Moteur de Recherches en Sciences du Langage*, coordonné par Sophie Aubin, p. 93-104. [En ligne] : https://gerflint.fr/Base/Espagne6/Article6Bogdanka_PavelinLesic.pdf [consulté le 15 novembre 2022].
- Pritzker, S. E., Fenigsen, J., Wilce, J. M. (dir.) 2020. *The Routledge Handbook of Language and Emotion*. Oxon: Routledge.
- Richard, H. 1986. « De l'affectivité à l'expressivité : sur la stylistique de Charles Bally ». *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n° 40, p. 75-90.
- Romand, D. 2019. « More on formal feeling/form-feeling in language sciences. Heinrich Gomperz's concept of "formal logical feeling" (*logisches Formalgefühl*) revisited ». *Histoire Epistémologie Langage*, n° 41(1), p. 131-157.
- Romand, D. 2021. « Psychologie affective allemande et sciences du langage au début du XX^e siècle. Le concept de sentiment dans la "linguistique psychologique" de Jac. van Ginneken ». *Histoire Epistémologie Langage*, n° 43(2), p. 57-82.
- Romand, D. 2022. « La "sémasiologie" de Heinrich Gomperz. Un modèle psychoaffectif de la signification et du signe linguistiques ». *Histoire Epistémologie Langage*, n° 44(1), p. 155-180.
- Romand, D. 2023. Chapter 1. Introduction. Linguistic feeling: Revisiting a Concept between Linguistics, Philosophy of Language, and Affective Science. In: D. Romand & M. Le Du (dir.), *Emotion, Metacognition, and Language Normativity. Theoretical, Epistemological, and Historical Perspectives on the Linguistic Feeling*. London/Cham: Palgrave Macmillan.
- Romand, D., Le Du, M. (dir.) 2023. *Emotion, Metacognition, and Language Normativity. Theoretical, Epistemological, and Historical Perspectives on the Linguistic Feeling*. London/Cham: Palgrave Macmillan.
- Saussure, L. de, Wharton, T. 2019. « La notion de pertinence au défi des effets émotionnels ». *Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage (TIPA)*, n° 35 (Emo-Langages), p. 1-23.
- Saussure, L. de, Wharton, T. 2020. « Relevance, effect, and affects ». *International Review of Pragmatics*, n° 12(2), p. 183-205.
- Scherer, K. R. 2009. Affective science. In: D. Sander & K.R. Scherer (dir.), *The Oxford Companion to Emotion and the Affective Sciences*. Oxford/New York: Oxford University Press, p. 16-17.
- Schumann, J. H. 1997. *The Neurobiology of Affect in Language*. Maiden: Blackwell.
- Schwarz-Friesel, M. 2013. *Sprache und Emotion*. Tübingen, Basel: Francke (2^e édition).
- Schwarz-Friesel, M. 2015. Language and emotion. The cognitive linguistic perspective. In: U.M. Lüdtke (dir.), *Emotion in Language. Theory - Research - Application*. Amsterdam-Philadelphia: John Benjamins, p. 157-173.
- Shanahan, D. 2007. *Language, Feeling and the Brain. The Evocative Vector*. New Brunswick: Transaction publishers.
- Schiewer, G. L., Altarriba, J., Ng, B. C. (dir.) 2022. *Language and Emotion. An International Handbook*, 3 vol., *Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft / Handbooks of Linguistics and Communication Science [HSK 46]*. Berlin: De Gruyter Mouton. 3^e volume à paraître en 2023.
- Siouffi, G. (dir.) 2021. *Le sentiment linguistique chez Saussure*. Lyon : ENS Editions.
- Stanfield, J., Bunce, L. 2014. « The Relationship between Empathy and Reading Fiction: Separate Roles for Cognitive and Affective Components ». *Journal of European Psychology Students*, n° 5(3), p. 9-18.
- Tappolet, C. 2022. *Philosophy of Emotions. A Contemporary Introduction*. Oxon-New York: Routledge.
- Tchougounnikov, S. 2016. « Le "sentiment" comme facteur sémantique : la "sémantique représentationnelle" entre la "linguistique psychologique" et le formalisme ». *Language Design - Journal of Theoretical and Experimental Linguistics*, numéro spécial « Analogie, figement et polysémie », p. 27-44.
- Tomasello, M. 2003. *Constructing a Language: A Usage-Based Theory of Language Acquisition*. Cambridge: Harvard University Press.

Unterberg, F. 2020. *Sprachgefühle: wissenschaftliches und alltagsweltliches Sprechen über Sprachgefühl - zur Geschichte, Gegenwart und Vieldeutigkeit eines Begriffs*. Thèse de doctorat, Universität Duisburg-Essen.

Vigliocco, G., Meytenard, L., Andrews, M., Kousta, S. 2009. « Toward a theory of semantic representation ». *Language and Cognition*, n° 1(2), p. 219-247.

Vigliocco, G. S., Kousta, T., Della Rosa, P. A., Vinson, D. P., Trettamanti, M., Delvin, J. T., Cappa, S. F. 2014. « The neural representation of abstract words: the role of emotion ». *Cerebral Cortex*, n° 24(7), p. 1767-1777.

Vladimirska, E. 2005. *L'exclamation dans le dialogue oral : l'exemple du français et du russe*. Gap/Paris : Ophrys.

Wassiliwizky, E., Koelsch, S., Wagner, V., Jacobsen, T., Menninghaus, W. 2017. « The emotional power of poetry: Neural circuitry, psychophysiology and compositional principles ». *Social Cognitive and Affective Neuroscience*, n° 12(8), p. 1229-1240.

Werner, W., Walter, B., Mahler, A. (dir.) 2013. *Immersion and Distance: Aesthetic Illusion in Literature and Other Media* (Studies in Intermediality 6). Amsterdam: Rodopi.

Wierzbicka, A. 1996. *Semantics: Primes and Universals*. Oxford: Oxford University Press.

Wierzbicka, A. 1999. *Emotions across Languages and Cultures: Diversity and Universals*. Cambridge : Cambridge University Press.

Wilce, J. M. 2009. *Language and Emotion*. Cambridge: Cambridge University Press.

Winkelman P., Coulson, S., Niedenthal, P. 2018. « Dynamic grounding of emotion concepts ». *Philosophical Transactions of the Royal Society B*, n° 373: 20170127.

Notes

1. Eu égard au caractère polysémique des expressions « émotion » et « sentiment », dont l'acception varie considérablement en fonction des époques, des auteurs et des traditions de recherche, nous avons pris le parti de désigner par le terme générique (et plus neutre) d'« affectivité » les états mentaux correspondants. Le terme d'« affectivité » renvoie ici au grand domaine de la vie mentale qui constitue l'objet d'étude spécifique de ce que l'on a désormais coutume d'appeler les sciences affectives (Scherer, 2009) - le programme de recherche transdisciplinaire sur les émotions, sentiments, états d'âme et autres vécus similaires.

2. Signalons aussi la parution du traité interdisciplinaire, *Language and Emotion. An International Handbook*, en trois volumes, sous la direction de Gesine Lenore Schiewer, Jeanette Altarriba et Bee Chin Ng (2022), qui entend proposer une vision d'ensemble de la question des rapports entre langage et affectivité.

3. L'une des raisons de cet état de fait tient sans doute à la persistance du vieux préjugé selon lequel les états affectifs, en ce qu'ils correspondent, par excellence, à la manifestation de vécus subjectifs, ne sauraient être impliqués dans l'élaboration des formes objectives de la connaissance, tout particulièrement celle de la connaissance propositionnelle.

4. Rappelons ici, pour reprendre la définition proposée par Alessandro Duranti (1997 : 2), que l'anthropologie linguistique (*linguistic anthropology*) est « l'étude du langage en tant que ressource culturelle et du parler en tant que pratique culturelle » [the study of language as a cultural resource and speaking as a cultural practice].